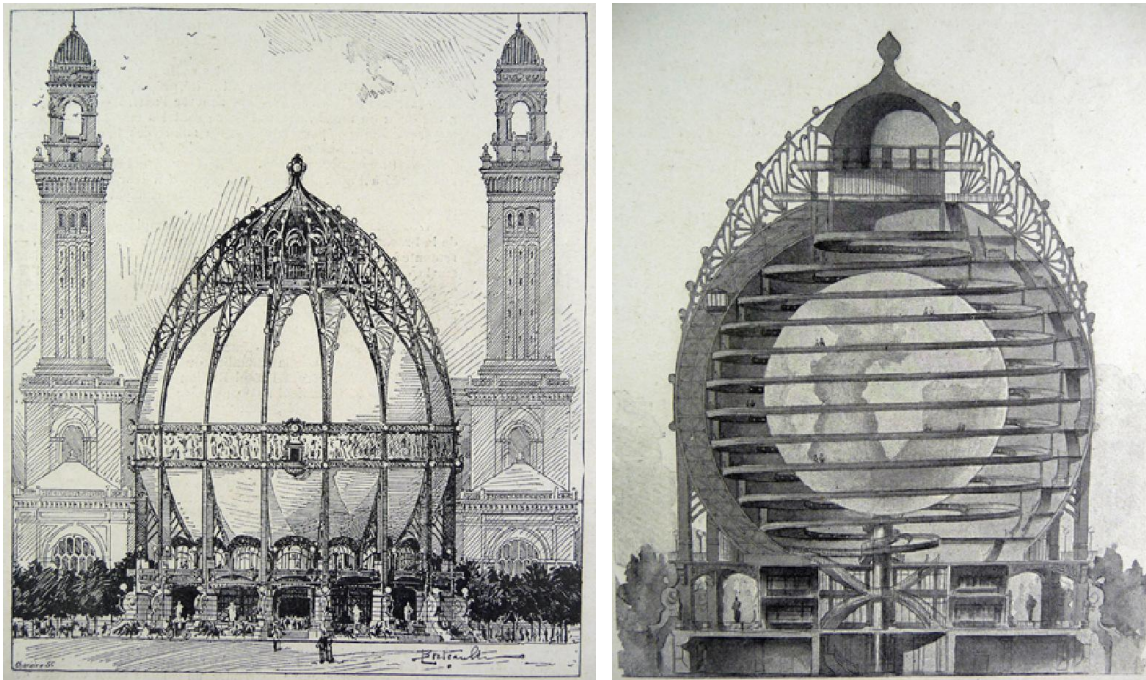


Le dessin du géographe n° 20 : le globe terrestre d'Elisée Reclus



Exposition universelle de 1900 : le globe terrestre de M.E. Reclus : vue extérieure et coupe verticale. (L'illustration, 5 mars 1898)

© Fonds ancien presse Bibliothèque Méjanes Aix-en Provence

En fait il s'agit ici plus du dessein que du dessin à proprement parler du géographe, puisque les images présentées sont des copies, publiées dans la revue « l'Illustration » (5 mars 1898, « Le globe terrestre de 1900 », E.F.), des dessins de l'architecte Louis Bonnier (on peut en voir des reproductions dans le catalogue de l'exposition « Cosmos, du Romantisme à l'Avant-garde », sous la direction de Jean Claire - Musée des Beaux-Arts de Montréal, juin-octobre 1999, Gallimard 1999, œuvres n° 22 et 25, originaux conservés à l' Institut Français d'Architecture, Paris). La vue extérieure est une copie de l' « Elévation et silhouette de l'ancien Trocadéro 1897-98 » par le dessinateur Berteault et le graveur Charaire. La coupe verticale est une reproduction photographique de l' « Ecorché montrant le système de la spirale, de l'ascenseur et des escaliers ».

D'une certaine façon les images présentées ici répondent à notre tension vers une histoire du dessin du géographe...qui est bien aussi celle des représentations de la terre, but premier de la géographie. Et il existe peut-être un dessin d'Elisée Reclus correspondant à ce globe : il a été présenté dans l'étude qui est ma source principale, celle de Soizic Alavoine-Muller, *Un globe terrestre pour l'exposition universelle de 1900. L'utopie géographique d'Elisée Reclus* (l'Espace géographique, 2003-2, p.156-170). On peut en effet y voir un dessin non signé (fig.1, p.158), « Projet de globe Reclus », qui figure dans le dossier du projet conservé aux Archives nationales.

Donc, « Pour doter l'Exposition de 1900 d'une attraction comparable à ce qu'avait été la Tour Eiffel pour l'Exposition de 1889, le géographe Elisée Reclus avait imaginé un immense globe terrestre à ériger place du Trocadéro, assez monumental pour attirer la foule, mais aussi possédant une valeur pédagogique...le globe est placé à l'intérieur d'une rampe en spirale

pour permettre aux visiteurs d' en « faire le tour à tous les degrés de longitude et de latitude » (Jean Clair, p.324 du catalogue de l'exposition « Cosmos »).

En fait le géographe s'inspirait d'un « géorama » qu'il avait visité en 1852, lors de son exil à Londres : le *Great Globe* du géographe anglais James Wyld, lequel était inspiré des géoramas parisiens antérieurs, dont le premier avait été installé par le français Delanglard en 1825 (on trouvera une étude des géoramas du 19^e siècle européen dans : Jean Marc Besse, *Face au monde (atlas, jardins, géoramas)*, Arts & esthétique, Desclée de Brouwer, Paris, 2003, 244p.)

Voici donc deux images de la dernière version du projet d'Elisée Reclus, mise en forme et en image par l'architecte Louis Bonnier, directeur des installations générales pour l'Exposition Universelle de 1900 : un globe terrestre de 26 m de diamètre (échelle = 1/500.000^e), installé dans une structure ovoïde de 60 m de haut, qui aurait permis, par une spirale, des ascenseurs et des escaliers, de se promener tout autour de la terre (comme Phileas Fogg et Passe-Partout dans le roman de Jules Verne, ou les enfants écoliers dans le poème de Jacques Prévert « En sortant de l'école »). Comme google earth aujourd'hui permet à l'internaute de parcourir virtuellement l'ensemble de la surface du globe, cet habile montage mécanique aurait permis à tout visiteur de parcourir, à pied, en montant et descendant des escaliers, toutes les latitudes et longitudes de la terre. Dans l'esprit de Reclus, il s'agissait de donner de la terre une image la moins déformée possible, et qui enseigne aux hommes les relations étroites qui les lient à leur planète. C'était bien là l'image d'une utopie, et ce projet connut une gestation difficile, qui réduisit progressivement son ampleur: faute de financement, il ne vit jamais le jour.

Roland Courtot,
janvier 2011